



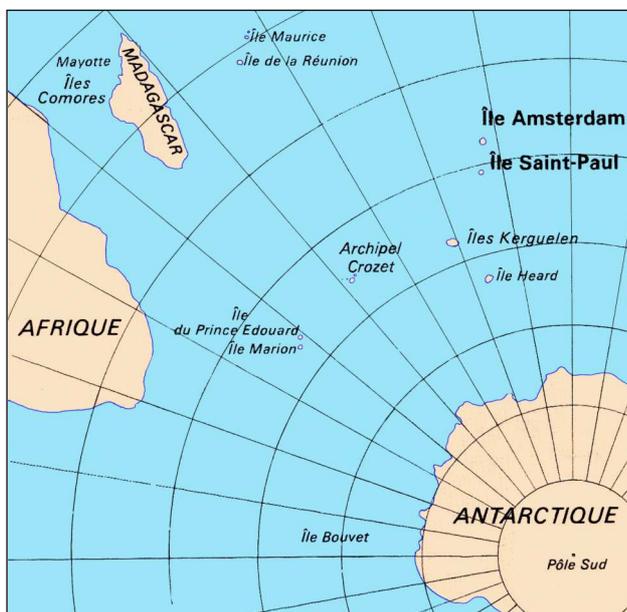
LE CHAUDRON DE CROZET

Paul Courbon

En rade du refuge Alfred Faure, au large l'île de l'Est, devant les « aborigènes » de l'île de la Possession!

UN PEU DE GEOGRAPHIE

Situé à près de 3.000 km au sud de la Réunion, entre le 46^{ème} et le 47^{ème} parallèle sud, l'archipel de Crozet est proche des 50èmes hurlants. Les courants marins froids venant de l'Antarctique influent sur le climat. Au niveau de la mer, si l'hiver n'est pas très rigoureux à cause de l'influence maritime (0 à -5°), en été, on a seulement entre 4 et 16°. Quant au vent, il souffle quasiment en permanence avec des sautes à 100 ou 150 km/h. L'archipel est desservi par le Marion Dufresne, bateau frété par les TAAF et qui effectue quatre fois par an à partir de la Réunion, une navette de un mois, passant par Crozet, Kerguelen et Amsterdam. L'île de la Possession où se trouve la base Alfred Faure, est la plus grande des cinq îles de l'archipel. D'une superficie de 150 km², elle culmine à 934 m d'altitude au Pic du Mascarin, l'un des volcans actuellement non actif qui s'y trouvent. Les cinq îles de l'archipel sont d'origine volcanique et ont émergé de l'Océan Indien au Miocène (8,7 M d'années).



UN PEU D'HISTOIRE

Au XVIII^{ème} siècle, on supposait qu'un continent austral équilibrait le continent septentrional. Plusieurs expéditions furent entreprises dont les chefs les plus connus furent Bougainville, Lapérouse, Cook. Aussi, la découverte des îles Kerguelen est-elle récente. Marion Dufresne et Crozet, qui naviguaient pour la Compagnie des Indes, découvrent tout d'abord l'île de l'Espérance (aujourd'hui Marion et possession sud africaine) puis l'île de la Caverne, (aujourd'hui Prince Edward et possession sud africaine). Ils découvrent ensuite, entre le 22 et 24 janvier 1772, les îles d'un archipel appelé aujourd'hui Crozet. Ce sont l'île des Apôtres, l'île des Pingouins, l'île aux Cochons, l'île de l'Est et l'île de la Possession où fut laissé un parchemin dans une bouteille, au pied d'un cairn. Ce parchemin prenait possession de l'archipel au nom du roi de France.

Le 16 février de la même année, la flotte de Yves de Kerguelen de Trémarec découvre une nouvelle île encore plus au sud. Les mauvaises conditions météorologiques ne permettent que de laisser un parchemin dans une bouteille déposée au pied d'un cairn. En 1775, Cook redécouvre l'île qu'il nomme Ile de la Désolation à cause du climat exécrable et l'absence de végétation. En 1776, honnêtement, il reconnaît la découverte de l'île par Kerguelen.

Au début du XIX^{ème} siècle, les îles Crozet sont souvent visitées par les chasseurs de phoques qui provoquent leur quasi disparition vers 1835. A la même période, les baleiniers américains de Nantucket, interdits par l'Angleterre de pêcher au Nord depuis l'indépendance des Etats-Unis, viennent à Kerguelen. Durant le XIX^{ème} siècle, la fréquentation de ces îles est majoritairement américaine, un peu anglaise et très peu française ! Cette fréquentation est marquée par de nombreux naufrages, nous en citerons certains plus loin.

Pourtant, en 1893, c'est la France qui fait officiellement acte de possession ! Mais la présence française ne se manifestera qu'épisodiquement.

Après le passage de l'avisio l'Eure en 1893, ce sera au tour de l'Antarès qui, en 1931, posera une borne (astronomique ?) près de la Baie Américaine à Crozet. Les avisos Bougainville en 1939 et la Pérouse en 1949-1950 réaffirmeront cette présence nationale en scellant des plaques en bronze en différents points des archipels. La première base permanente sera installée en 1950, à Port-aux-Français, à Kerguelen. A Crozet, la base permanente Alfred Faure s'installe en 1963 sur l'Île de la Possession.

Depuis 1955, les archipels Kerguelen, Crozet, les îles Saint-Paul et Amsterdam deviennent un district des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF), dont le siège est à Saint-Pierre de la Réunion.

LA MISSION DE 2006

Les raisons d'une mission

En 2002, Jean-François LE MOUËL, responsable du service du Patrimoine des TAAF, avait remarqué dans la Baie Américaine de l'Île de la Possession un magnifique chaudron pour fondre la graisse des phoques ou éléphants de mer. Il était encastré dans une construction de pierres de basalte local où avaient été aménagés un foyer et une cheminée. C'était un magnifique exemple de fondeur à graisse et l'un des rares des terres antarctiques à subsister dans un aussi bon état. Il avait été daté de la première moitié du XIX^e siècle.

Malheureusement, il était situé trop près de la mer. En près de deux siècles, celle-ci avait entrepris un travail de sappe qui l'avait trop rapproché du fondeur, lequel risquait d'être emporté au cours des prochaines grosses tempêtes. Aussi, Jean-François LE MOUËL avait-il décidé son sauvetage avant qu'il ne soit trop tard. A l'occasion de son court passage en 2002, il avait fait dresser par Thomas ARNOUX un début de topographie avec numérotation des pierres de la cheminée. Il avait aussi demandé la mise en place de gros sacs plastiques pleins de sable amenés par hélicoptère au pied du fondeur, pour le protéger du choc des vagues. Mais, ce n'était qu'une solution provisoire. La solution idéale était de démonter tout le fondeur à graisse pour le réinstaller 300m plus loin en un endroit où il aurait été à l'abri des grosses tempêtes. Il fallait alors mettre sur pied une mission pour terminer la topographie précise de tout le fondeur après numé-

Arrivée du Marion Dufresne en vue de la base Alfred Faure



rotation de toutes les pierres. Cette opération devait être suivie du démontage des pierres pour les amener à l'endroit prévu pour la reconstruction. La topographie détaillée et les schémas qui en décou-



Hélicoptage à partir du Marion Dufresne.

laient devant permettre une reconstruction à l'identique.

Mise en place de la mission

Le 3 novembre 2006, à la Pointe des Galets (Île de la Réunion), une équipe embarquait sur le Marion Dufresne. Outre Jean-François Le MOUËL et moi-même, arrivés en avance à la Réunion, il y avait l'archéologue Alexandra BARBOT et Nicolas DANTEC qui devait se charger de la logistique, la cuisine en particulier.

Après un détour par Port-Louis (Île Maurice), nous arrivions le 9 novembre en vue de l'Île de la Possession, où le bateau mouillait au large de la base Alfred Faure. Là, tous les transbordements de personnel, de matériel et de ravitaillement se faisaient par hélicoptère. Ce dernier nous menait directement à la Baie de l'Observatoire, sans passer par la base Alfred Faure. Quatre rotations étaient nécessaires pour nous amener avec notre matériel et le ravitaillement nécessaire à notre séjour aux deux petites baraques BUS de la Baie. Nous rem-

L'hélicoptère vient de nous déposer en Baie Américaine et repart chercher le dernier équipier et le matériel





Nous aurons de quoi manger, nous chauffer, faire tourner le générateur et travailler!

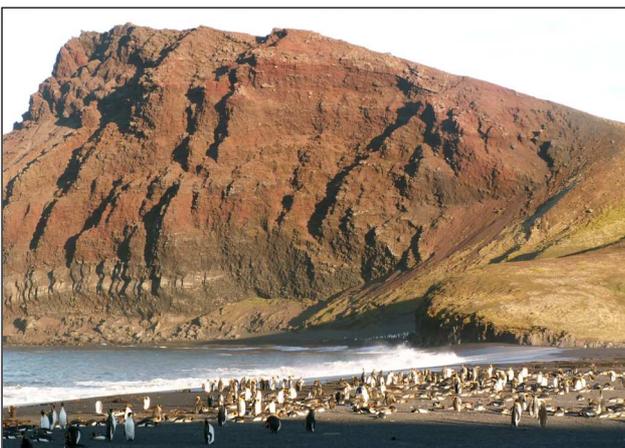
barquerons le 11 décembre sur le Marion Dufresne, lors de sa dernière rotation 2006, pour rejoindre Port-Français aux Kerguelen.

LE CADRE DE LA MISSION

La Baie de l'Observatoire est l'un des sites les plus prenants de l'Île de la Possession. Là, blottie dans une jolie anse sableuse encadrée de montagnes, deux petites baraques ont été installées. Une pour le matériel et le ravitaillement nécessaires aux équipes qui travaillent souvent dans la zone et l'autre pour l'hébergement. Un hébergement de luxe où nous sommes un peu à l'étroit : 3,5m sur 3,3 contiennent 4 lits, une table pour manger et un coin cuisine ! Heureusement, les lits sont superposés



Notre univers pendant un mois : une cabane de 3m sur 3,5 et une plage, domaine des manchots.



deux par deux. Quant à la table, elle se révèle un peu juste lorsque nous sommes deux ou trois à y travailler. Comme salle de bain, la rivière qui coule non loin, avec une eau à quelques degrés et la compagnie des manchots que leur curiosité pousse à venir nous tenir compagnie lors de nos séances de débarbouillage. Hormis la température, c'est un endroit idyllique : la nature à l'état pur où les nombreux animaux ne craignent plus l'homme qui ne les chasse plus depuis longtemps. Avec 10 degrés



Quand la nature a repris ses droits : la belle, les bêtes et les mâles de l'équipe! (cliché du bas : A. Barbot)



de plus, ce serait une image du paradis terrestre ! A 300m de là, en suivant la plage vers le nord-est, se trouve le fameux fondoir à graisse.

La vallée des phoquiers

Le fondoir à graisse se trouve juste au bord de la mer, ses assises léchées par les vagues lors des tempêtes en hautes eaux. Il a été bâti au débouché d'un petit vallon abrité du vent, dans lequel ont été dégagées les assises de trois constructions qui devaient servir de logement aux phoquiers. Ce petit vallon a été appelé *Vallée des Phoquiers*.

Le fondoir à graisse

Le chaudron lui-même est en fonte. Il a un diamètre extérieur de 1,20 m à son endroit le plus bombé et une profondeur de 0,77 m. Nous avons évalué sa contenance à ras-bord à 600 litres et son poids à environ 600 kg. La forme circulaire de son orifice est cassée par deux replats diamétralement opposés.



Le fendoir, dont on distingue l'ouverture du foyer du fourneau et le chaudron qui y est encastré.



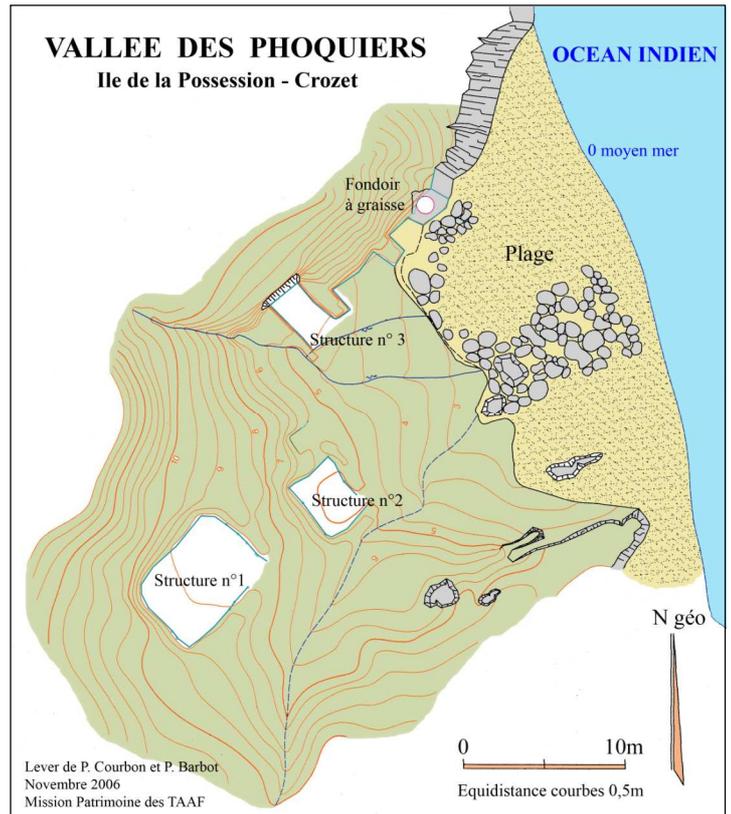
La maçonnerie supportant le chaudron et enveloppant la cheminée est très rustique. Elle est constituée de galets de basalte arrondis par la mer et de forme très irrégulière. Ils ont été montés d'une manière grossière et certains d'entre eux dépassent de beaucoup par rapport aux autres. Le liant qui a servi au montage des galets est constitué de terre et de tourbe locale, de nombreuses petites plantes et mousses y ont pris racine. Du fait de ce mortier de terre et de l'action des racines de cette végétation, il n'est pas impossible, l'humidité aidant, que certains galets aient glissé avec le temps. Faut de bois, une partie de la graisse était réutilisée pour le chauffage en vue de la fonte. En arrière du chaudron, sur la pente de l'escarpement une cheminée avait été bâtie pour évacuer la fumée. Dans le foyer, un mélange de cendres et de graisse fondue a constitué une couche solide difficile à entamer.

TOPOGRAPHIE

Dans un premier temps, notre soin fut de continuer la numérotation de toutes les pierres, précaution indispensable pour pouvoir effectuer le remontage, une fois le fendoir déménagé. Après numérotation des pierres de parement, de nombreuses photos ont été prises, complétées par une topographie détaillée. Les photos, profils et plan d'implantation qui en ont résulté devaient aider le maçon à reconstruire le fendoir à l'identique.

Lever

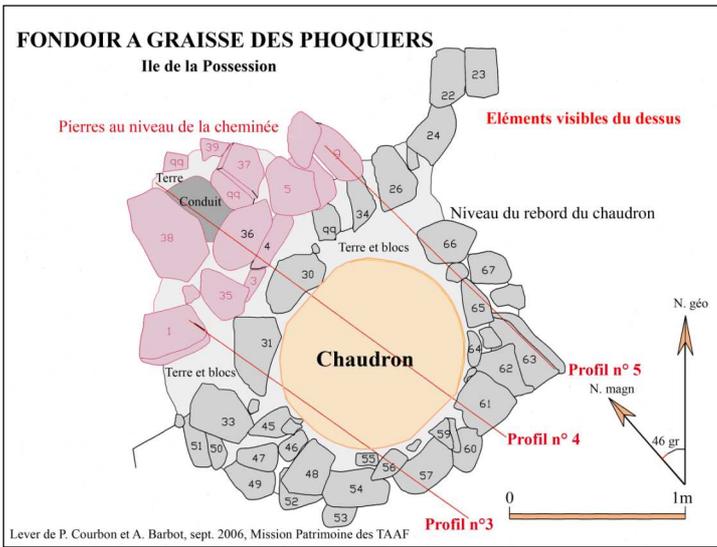
Notre premier travail topographique fut de relever l'ensemble du site de la *Vallée des Phoquières* avec ses structures. La topographie détaillée du fendoir à graisse vint après, par la mesure de 3 ou 4 points par pierre pour bien les caler. Ces mesures étaient accompagnées par le dessin de croquis nécessaires au bon report topographique et à l'exécution de plusieurs profils. Nous possédions un théodolite électronique Leica permettant d'enregistrer automatiquement toutes les mesures. Il suffisait ensuite de télécharger le théodolite sur un ordinateur portable équipé du logiciel de dessin Autocad et de



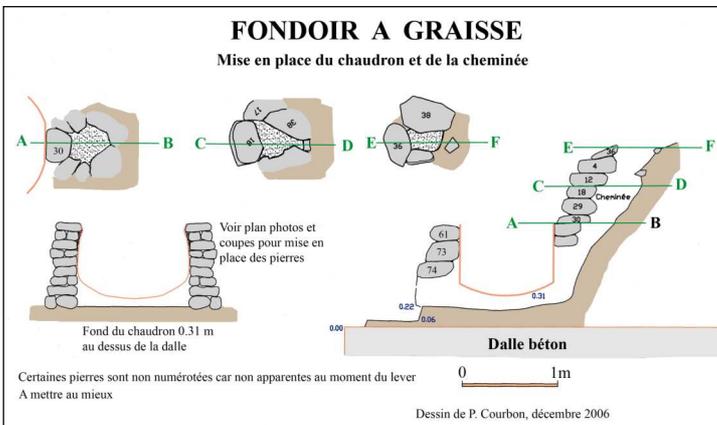
Le creux de la Vallée des Phoquières est à l'abri du vent, ce qui a incité les phoquières à y construire les trois bâtiments dont ne restent que les assises marquées par les structures 1 à 3. Par forte mer et à marée haute, les vagues submergent la plage et viennent jusqu'au pied du fendoir à graisse.

En bas, la numérotation des pierres qui a précédé le lever topographique du fendoir à graisse. Les points topographiques sont marqués par des points rouges.





Topographie du fondoir vu du dessus et profil central n°4.



son applicatif topographique Covadis. Outre le plan du fondoir à différents niveaux, nous pouvions aussi construire plusieurs profils parmi lesquels six furent retenus pour l'implantation.

Eléments de réimplantation

Le plan dressé nous a amenés à prévoir une dalle béton carrée de 3,5 m de côté pour bâtir la reconstitution du fourneau à graisse et son orientation en fonction du lieu choisi, près des deux baraques BUS. Sur cette dalle, étaient prévus l'implantation et le scellement vertical de onze règles de 2 m de haut. En tendant un cordeau de maçon entre ces règles, à une hauteur déterminée, on pouvait replacer les pierres numérotées à leur place exacte, en s'aidant des profils 1 à 6 que nous avons dressés et des photos.

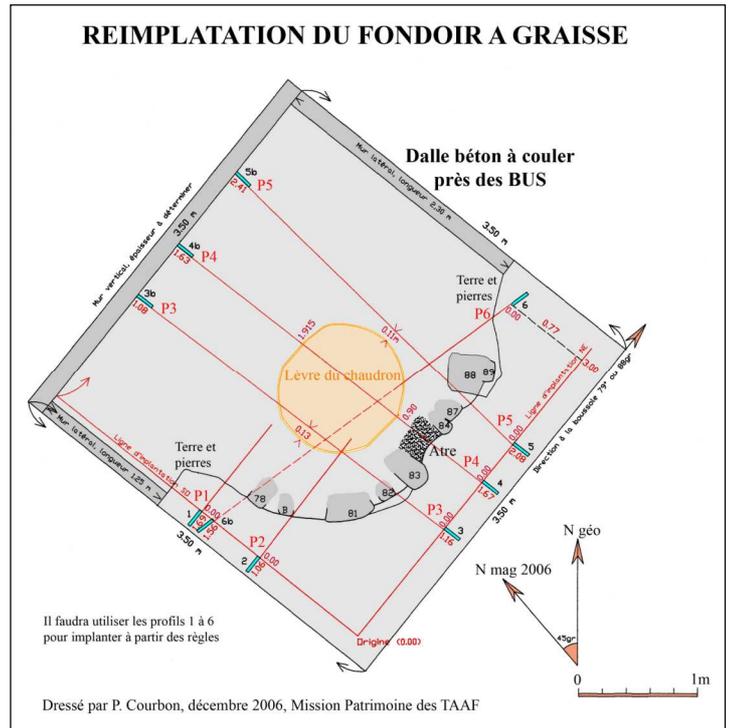
Démontage

Une numérotation, faite en 2002, concerne le haut de la cheminée, les pierres étant numérotées de 1 à 39. La numérotation de 2006, qui concerne les pierres supportant le chaudron et le bas de la cheminée a été faite en blanc. Les pierres sont numérotées de 45 à 90. Il y a donc une lacune de numérotation de 40 à 44.

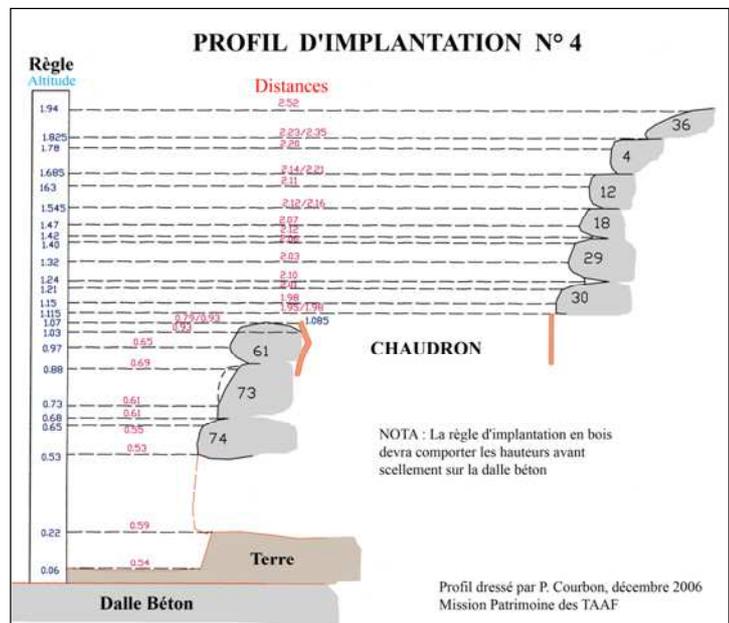
Vu leur irrégularité, le poids des pierres a oscillé entre 15 et 120 kg. Jean-François le MOUEL avait prévu dans le matériel de l'expédition un petit engin à chenilles qui permettait de charger jusqu'à 150 ou 200kg de pierres et facilitait

leur transport à 300m de là vers les baraques BUS. Malheureusement, il tomba en panne presque au début et le mécanicien de la base Faure ne put le réparer faute d'avoir la pièce défectueuse. Il fallut donc tout transporter par nos propres moyens, sur plus de 300m, en longeant la plage où se vaudraient de nombreux éléphants de mer. Nous eûmes pendant une journée le concours de trois militaires venus de la base Alfred Faure située à deux heures de marche.

Si les pierres de 20 kg pouvaient être portées à dos d'homme, les plus lourdes posaient un problème. Heureusement, le sable et les petits galets de la plage permettaient à une équipe de deux ou trois de traîner une civière sur laquelle avaient été posés les blocs les plus lourds. Le total des pier-



Plan permettant d'implanter les règles et la base du fondoir. En tendant un cordeau horizontalement entre les règles 4 et 4b, on pourra implanter les pierres du profil n° 4.





La chenillette épuisée par ce transport tombera en panne dès le début!

En bas, les poutres que nous avons amenées pour maintenir le chaudron en place après enlèvement des pierres. Devant, les sacs plastiques amenés pour protéger le fourneau lors des tempêtes.



Nous avons démonté le fourneau. Des militaires de la base Alfred Faure viendront nous aider à en transporter les pierres.

La grotte-refuge de la Hébé

Lors de nos randonnées autour de la Baie Américaine, nous sommes passés dans la Baie de la Hébé située juste au nord-ouest. Là, sous un gros bloc éboulé des falaises, ou bloc erratique amené par les glaciers, se trouve un abri sous roche qui avait été aménagé et fermé sur la majorité de son pourtour par un mur de pierres sèches.

Deux raisons à l'aménagement de cet abri peuvent être envisagées. Bernard Frölich, qui avait participé à la cartographie de Kerguelen en 1965 et

travaillé sur la toponymie des archipels, nous explique le choix du toponyme de la baie. Dans un rapport du Capitaine de vaisseau Jean-Baptiste Cecilie, commandant de *l'Héroïne*, le navire *la Hébé* avait fait naufrage sur l'Île de la Possession en 1831. Le nom de Baie de l'Hébé fut donné en 1837 par l'équipage de *l'Héroïne*. Ce toponyme figure sur la carte marine que les marins de l'époque complétaient au cours de leur passage.

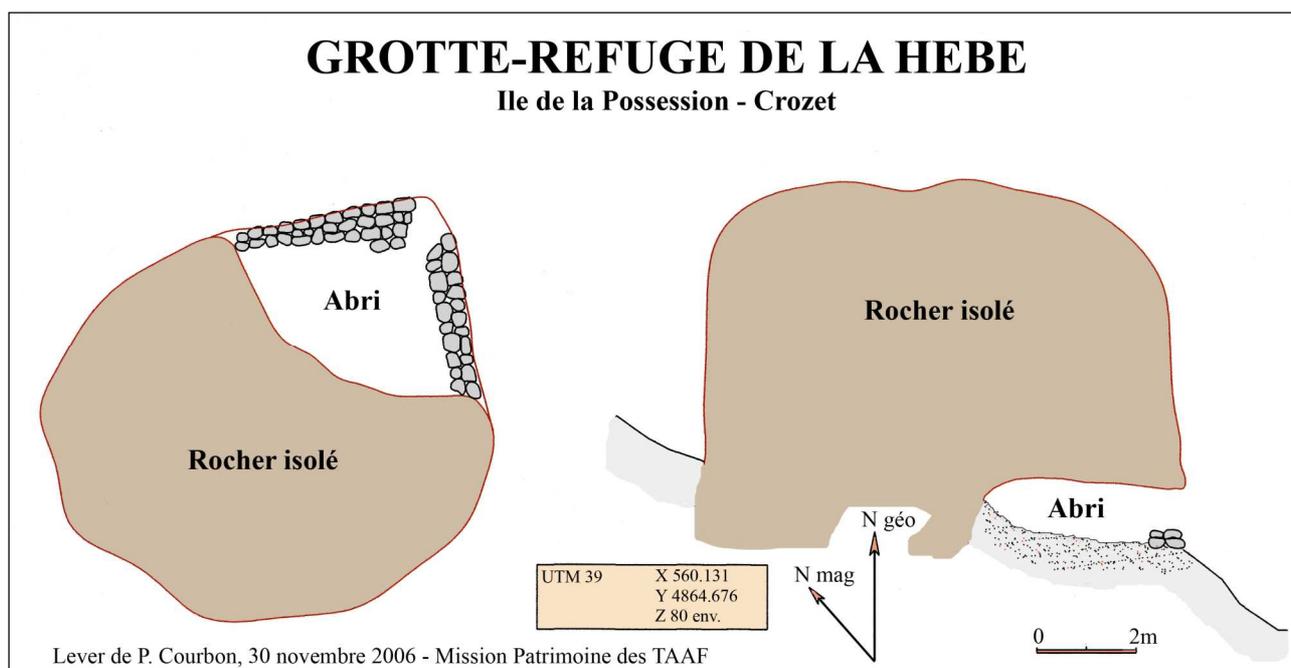
Mais, ni Gracie Delépine, ni le site des TAAF dans sa page naufrages ne mentionnent cet épisode. Il faut dire que ces deux sources ont ignoré d'autres naufrages à la Possession, tels ceux des bateaux américains *Atlas* et *Colossus* en 1837. D'après le site des TAAF, un autre naufrage pourrait être situé près de la Baie de la Hébé, c'est celui du *Princess of Wales* en 1821. En février de cette année, le capitaine du navire avait fait déposer 8 chasseurs de phoques sur l'Île de l'Est, qu'il était prévu de ravitailler une fois par semaine. Il allait ensuite s'abriter sous le vent de la Possession. Le 17 mars, alors que le bateau était au mouillage, une tempête se levait et le bateau était drossé à la côte. Les 7 hommes réussissaient à rejoindre la terre ferme en ne sauvant que peu de choses du navire. Ils vont tenir deux ans dans ces terres inhospitalières, grâce aux ressources fournies par les éléphants de mer. Au cours de leur séjour, ils auraient retrouvé un campement abandonné de phoquiers américains. Serait-ce celui de la Vallée des Phoquiers ? Le 13 décembre 1821, ils étaient rejoints par les 8 chasseurs abandonnés sur l'Île de l'Est qui avaient réussi à traverser le bras de mer à l'aide de leur canot. En janvier 1823, ils apercevaient un navire contournant l'île ! Ils arrivaient à attirer son attention en allumant un feu (à la graisse d'éléphants de mer, évidemment !) et embarquaient à bord du bateau américain *Philo*, commandé par Isaac Perceval.

En 1825, le bateau français *l'Aventure* faisait à son tour naufrage près de l'Île de l'Est, commémoré par le toponyme *Baie de l'Aventure*. Les deux autres naufrages signalés à la Possession sont ceux de *l'Atlas* et du *Colossus* cités précédemment et auxquels *l'Héroïne* apporta son secours. Concernant la *Hébé*, hors l'explication du toponyme de Crozet donné par le capitaine de vaisseau Cecilie, j'ai retrouvé sur les éphémérides de Saint-Pierre et Miquelon le naufrage d'une goélette américaine du même nom. C'était le 24 décembre 1872 sur les côtes ouest de Langlade. Il y aurait eu deux navires *Hébé*, naufragés à des dates et des lieux différents.

De toutes façons, nous ne possédons aucune description du naufrage de *la Hébé* à Crozet. Et *Hébé* ou *Princess of Wales*, le refuge que nous avons trouvé, correspond bien à une occupation humaine; celle de naufragés qui dans les premiers jours de leur mésaventure, aménagèrent à la hâte un refuge de fortune pour s'y abriter. Situé sous un rocher, comme vu précédemment, il n'a qu'une superficie de 10 m² environ et une hauteur moyenne de 1,1 m. En se serrant bien, une dizaine de personnes pouvaient y dormir presque au chaud, mais c'était bien inconfortable pour y vivre pendant deux ans. Si les naufragés du *Princess of Wales* ont occupé ce refuge dans un premier temps, après reconnaissances sur l'île n'auraient-ils pas choisi de

GROTTE-REFUGE DE LA HEBE

Ile de la Possession - Crozet



Dans ce refuge de 12 m² environ on pouvait trouver un bon refuge en cas d'intempérie. Des traces de feu y sont visibles. Mais, d'une hauteur moyenne de 1,1m, les déplacements n'y étaient pas aisés et il est vraisemblable qu'il n'ait servi d'abri que durant une période limitée, le temps de trouver ou construire mieux.

réaménager l'une des constructions abandonnées dans la Vallée des Phoquiers ? Faute de détails sur ces naufrages, nous ne pouvons que faire des suppositions.

CONCLUSION

Le 11 décembre 2006, un hélicoptère venait nous chercher pour nous ramener armes et bagages sur le Marion Dufresne qui effectuait sa dernière rotation 2006. L'hélicoptère effectuait l'enlèvement du chaudron qu'il déposait dans une grosse caisse fabriquée spécialement pour son transport. Il était ensuite amené sur le Marion Dufresne. Pesant 800 kg avec son emballage, son transport par hélicoptère était impressionnant. Il devait plus tard être acheminé vers Paris pour un traitement lui permettant de mieux supporter l'oxydation par l'air marin. Il était prévu qu'il revienne à Crozet l'année suivante pour la reconstruction du fondoir à graisse. Cette reconstruction me laissait l'espoir de revenir dans ce lieu idyllique pour aider me maçon lors de l'implantation.

Mais l'avenir devait en décider autrement. Pour des questions de réorganisation et de crédits, le service du Patrimoine des TAAF était mis en sommeil. Je ne sais où est passé le chaudron, quant aux pierres numérotées elles doivent encore se

trouver dans deux grands conteneurs plastiques près des baraques BUS. Les dossiers topographiques sont restés sur mon ordinateur.

Avons-nous fait tout ce travail pour rien ? C'est une chose à laquelle on se résout mal et j'ai voulu qu'il en reste au moins une trace. Cinq ans après, durant une période de calme, je me suis décidé à la matérialiser par ce rapport qui pourra être consulté sur un site Internet.

Je ne pouvais terminer sans réserver une pensée amicale à mes trois compagnons de mission. Un merci à Bernard Todisco, chef de district de Crozet (Discro) et aux militaires de la base qui nous ont aidés. Merci à Bernard Frölich pour ses informations toponymiques.

Si on le trouve, on pourra lire *Les Îles australes Françaises* de Gracie Delépine (éditons Ouest-France, 1995) maintenant épuisé et revendu par des petits malins trois fois son prix ! On y trouve une très abondante bibliographie. Quant au site Internet des TAAF, il donne beaucoup d'informations intéressantes sur les terres australes.

Fait à Marseille, le 10 février 2012.

Contacts : paul.courbon@yahoo.fr